

Electro-paulo...

■ Le blues-rocker national s'était quelque peu fait oublier depuis "Route 97", l'album live qui avait clôturé sa dernière tournée en date. Son nouvel album, sans déroger à la règle établie depuis presque vingt ans, porte bien son nom, résultat de collaborations avec des musiciens américains de haute volée, bourré d'énergie et de feeling. Paul Personne est et restera une valeur sûre du paysage musical français. ■

paul personne

Patchwork électrique ?

C'est vraiment un mélange de diverses chansons, une rencontre de différents musiciens. Avant d'arriver en studio, j'avais une bonne cinquantaine de titres en stock, amassés au fil des trois dernières années. De quoi remplir un triple album. J'aurais pu élaborer un disque country, un autre très blues rock et un dernier composé de titres un peu bizarres. J'allais être amené à jouer avec des gens que je ne connaissais pas ; il fallait donc des morceaux faciles à jouer, à mettre en place, un peu comme si j'allais partir en tournée pour faire du live. Certaines chansons, écrites depuis plus de deux ans, tenaient toujours la route ; le temps est d'ailleurs un bon test. Elles ont donc fait partie de ma sélection. D'autres sont issues d'une fournée plus récente, de l'année dernière. Parallèlement, je me suis fait un casting de musiciens. J'avais eu l'occasion de voir Iggy Pop, et sa section rythmique m'avait impressionné par sa faculté à jouer sur des ambiances, des images. J'ai également rencontré Magnus Persson lors du concert d'Eagle-Eye Cherry, nous avions beaucoup parlé batterie. Je suis un ancien batteur ; j'ai vu très vite sur quel titre je pouvais le faire jouer. Dane Clarke, qui travaille avec John Mellencamp, m'a impressionné par son jeu à la caisse claire ; il était évident qu'il me le fallait sur un titre comme "Aphonie cérébrale". J'ai donc effectué un choix en fonction des titres et des musiciens avec qui je souhaitais collaborer.

Au départ je visais un enregistrement aux États-Unis ou en Angleterre, mais tout s'est finalement précipité au mois d'août, parce que c'était une période relativement creuse, et tous les musiciens avec qui je voulais enregistrer étaient disponibles. Sans cette opportunité, je ne serais peut-être pas encore entré en studio !

J'imagine qu'ils ont une faculté d'adaptation impressionnante...

C'est certain. Tout a été très vite... Je leur faisais écouter mes démos, nous répétions la chanson une ou deux fois et nous faisons tourner la bande. A chaque coup, la première prise ou la deuxième était la bonne. Mais ces types n'ont rien à voir avec des requins de studios, car l'ambiance était également excellente. Le studio de Miraval, c'est un peu le trou du cul du monde. Enregistrer là-bas exige un minimum de savoir-vivre en communauté. Perdu au milieu des vignes, il est hors de question de retourner à l'hôtel le soir. Tout le monde mange à la même table ; c'est un peu

la colonie de vacances. Grâce à cet environnement, il a été possible de souder une équipe en trois ou quatre jours. C'est un superbe souvenir pour moi.

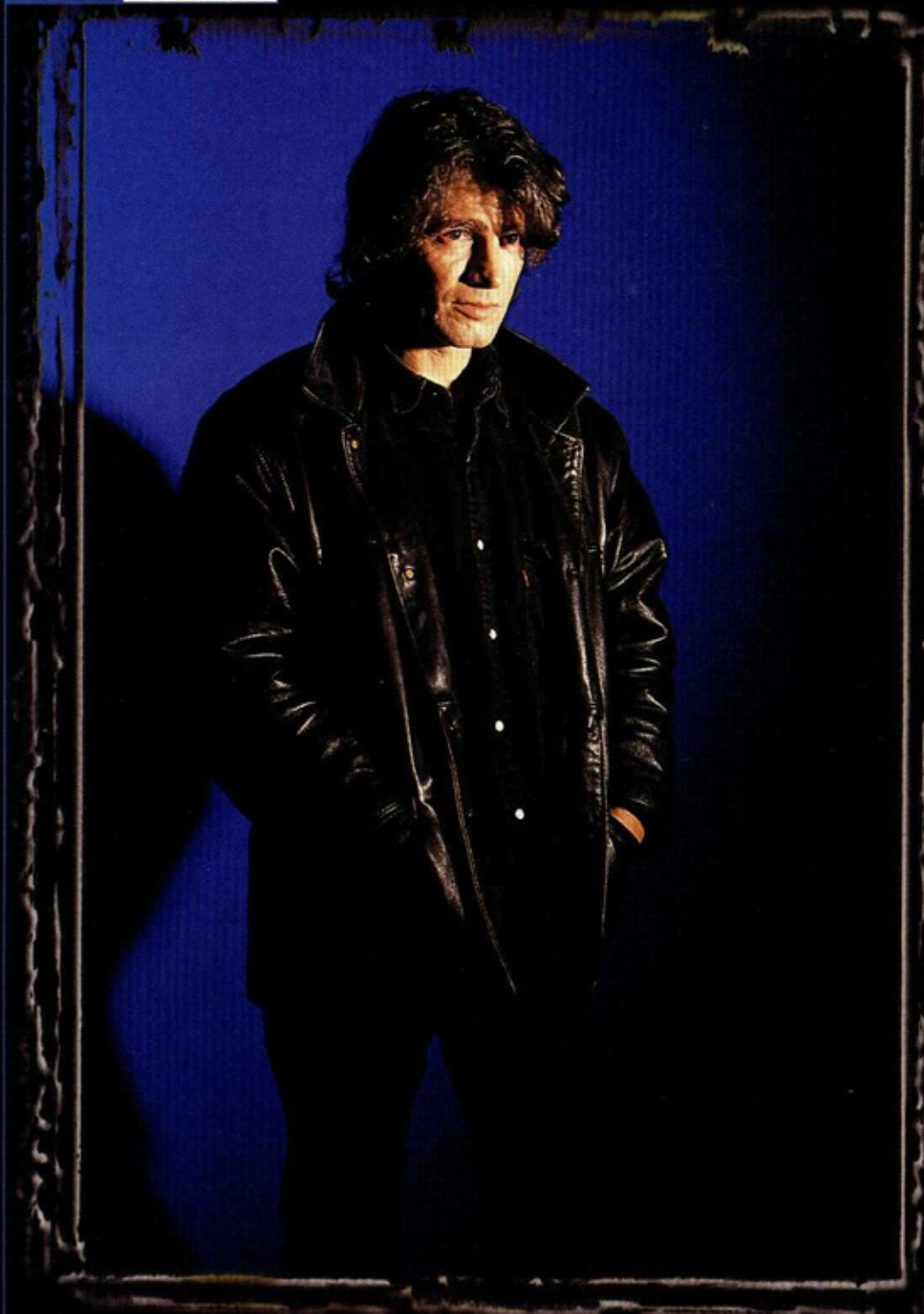
Avec quels bagages arrives-tu en studio ?

Contrairement aux fois précédentes, j'avais des idées un peu plus précises grâce à mon quatre-pistes. Il m'a permis de passer à l'étape supérieure : la mise sur bande de mes idées pour les parties de basse-batterie. Auparavant, j'étais obligé d'expliquer aux musiciens chaque idée. Maintenant, je leur passe la démo, elle contient l'essentiel. Cela se ressent sur l'album qui est finalement assez basique : guitares, basse, batterie et chant. Nous avons enregistré au maximum live, ce qui renforce encore la cohésion de l'ensemble.

Cet album sonne effectivement un peu plus rock que les précédents, avec quelques titres très rentre-dedans. Il y a également un DJ qui fait une apparition et quelques boîtes à rythmes. C'est une concession à la "tendance" ou l'effet de rencontres faites par hasard ?

En fait, la boîte à rythmes est un outil que j'utilise quotidiennement pour travailler. Je n'aurais pas bâti un album autour d'elle, car c'est effectivement trop dans l'air du temps. On trouve de très bonnes choses dans ce domaine, cependant les sons électroniques ne sont pas modernes, ils sont actuels. Ce qui est moderne, c'est ce qu'on ne connaît pas encore. Prince l'a été à une époque, il a devancé les choses. "La beauté du blues" aurait pu comporter un rythme électronique, mais Magnus Persson a finalement produit une partie de batterie un peu "Louisiane" qui m'a bien plu. C'est la même chose pour le DJ. J'aurais pu lui proposer "Cool Rat", avec un tempo qui lui convenait parfaitement ; mais j'avais envie de décaler les choses, de le faire intervenir sur un titre rock 'n' roll. C'est quelqu'un de très ouvert, il s'est éclaté à enregistrer ce titre. La musique, il faut savoir s'amuser avec, c'est pour la même raison que j'ai laissé une séquence de boîte à rythmes au début de "Bouge d'ici". Sur tout le titre, cela aurait été intenable, mais c'est une excellente intro. Être moderne, je m'en fous, je fais la musique qui me plaît, je ne tiens pas compte du discours ambiant. J'ai toujours fait ça, toujours été un peu à côté de la plaque. Je me demande d'ailleurs comment mon histoire a pu marcher. Ce n'est donc pas aujourd'hui que je vais me soucier de plaire.





D'autant plus que tu as toujours fait le choix de la langue française, ce qui te rapproche de ce qu'on appelle la chanson...

Tout à fait, et je suis assez fier de cet héritage. Je ne me sens ni auteur, ni compositeur, ni guitariste, ni chanteur, mais plutôt un peu tout à la fois, sans point fort véritable, mais ça me permet de voyager dans des tas d'univers. Pour les textes, j'utilise les services d'autres auteurs, comme Hubert Félix Thiéfaine pour la première fois sur cet album. La proposition l'avait intéressé, notamment parce que c'était un challenge pour lui : il n'avait jamais accompli ce genre de travail. Boris Bergman, pour sa part, est un vieux complice. Il est venu chez moi pour composer "Ballade pour un idiot". Voilà longtemps que j'avais envie d'une ballade un peu country. Dans la foulée, nous avons débordé sur deux autres titres. Je fais appel à ces gens de l'extérieur pour enrichir le tout. Une écriture différente, c'est un autre monde qui s'ouvre à toi, quand tu fais tout en solo, tu finis par raconter toujours la même chose, les mêmes histoires. Des tournures différentes donnent un autre relief à ces histoires.

Il y a une chose que tu ne partages pas beaucoup, c'est ta place de soliste...

Depuis longtemps je rêve d'un album de sessions, mais l'occasion ne s'est jamais présentée. Je pourrais inviter Bertignac, Jean-Louis Aubert, Jacques Higelin, même Johnny un jour s'est proposé pour venir faire des choeurs. J'aimerais faire un album, aussi bien avec des Français qu'avec des Américains ; le gros problème de ces projets, c'est la disponibilité de chacun. Il faut faire les choses morceau par morceau et ça prend un temps énorme. Je le réaliserai vraisemblablement. Il faudra alors réserver un studio par bribes pendant six mois, enregistrer deux jours, ne rien faire pendant quinze, etc... ■

Tu donnes l'impression d'avoir mené une carrière dans un créneau, faut-il l'appeler blues français, dont tu es quasiment l'unique référence. Comment l'expliques-tu ?

Peut être parce que j'ai toujours su rester moi-même. Je ne me suis jamais pris pour un bluesman, même si je ne renie pas mes influences. J'aime aussi bien le blues que Dylan, les BEATLES, Hank Williams, Bob Marley... A une époque, ça m'a posé quelques problèmes : quand j'ai sorti l'album "24h/24" en 1985, qui

était très rhythm 'n' blues, il m'est arrivé d'entendre crier en concert : "Allez Paulo, du blues, du vrai !" Là, j'ai senti le décalage. J'ai eu l'impression que les types s'étaient trompés de concert, que j'étais trop rock 'n' roll. Je ne me pose pas le problème de savoir ce qui est blues ou pas. Je que j'aime, c'est la touche bluesy qu'on trouve dans tous mes titres. Je ne me suis jamais senti chef de file d'un mouvement qui comprendrait Bill Deraime, JJ Milteau, Patrick Verbecke... Même si je ne suis pas contre,

LA DISCOGRAPHIE

■ "Paul Personne" (1982) ■ "Exclusif" (1983) ■ "Barjo Land" (1984) ■ "24/24" (1985) ■ "La chance" (1989) ■ "La route de la chance" (1990) ■ "Comme à la maison" (1992) ■ "Rêve sidéral d'un naïf idéal" (1994) ■ "Instantanés" (1996) ■ "Route 97" (1997) ■ "Patchwork électrique" (2000)

